

Lisons chaque dimanche 2 ou 3 paragraphes de l'encyclique

Avant de continuer notre lecture, méditons sur ces paroles rencontrées dans les paragraphes précédents : « nous croyons que Dieu aime l'épanouissement de l'être humain, qu'il a tout créé afin que nous en jouissions (*1Tm 6, 17*). Laissons jaillir la joie face à sa tendresse quand il nous propose : Mon fils, traite-toi bien [...]. Ne te refuse pas le bonheur présent (*Si 14, 11.14*) ». Le Pape François affirme que, « de la même manière, un couple répond à la volonté de Dieu en suivant cette invitation biblique : Au jour du bonheur, sois heureux (*Qo 7, 14*) », et précise que « le problème, c'est d'être assez libre pour accepter que le plaisir trouve d'autres formes d'expression dans les différents moments de la vie, selon les besoins de l'amour mutuel ». Et du coup, dans ce sens-là, il suggère « d'accueillir la proposition de certains maîtres orientaux qui insistent sur l'élargissement de la conscience, pour ne pas nous trouver piégés dans une expérience très limitée qui nous ferme les perspectives ».

151. À ceux qui craignent que dans l'éducation des passions et de la sexualité on ne nuise à la spontanéité de l'amour sexuel, saint Jean-Paul II répondait que l'être humain « est appelé à la pleine et mûre spontanéité des rapports », qui « est le fruit graduel du discernement des impulsions du propre cœur ». C'est une chose qui se conquiert, puisque tout être humain « avec persévérance et cohérence apprend quelle est la signification du corps ». La sexualité n'est pas un moyen de satisfaction ni de divertissement,

puisqu'elle est un langage interpersonnel où l'autre est pris au sérieux, avec sa valeur sacrée et inviolable. Ainsi, « le cœur humain participe, pour ainsi dire, d'une autre spontanéité ». Dans ce contexte, l'érotisme apparaît comme une manifestation spécifiquement humaine de la sexualité. On peut y trouver « la signification conjugale du corps et l'authentique dignité du don ». Dans ses catéchèses sur la théologie du corps humain, saint Jean-Paul II enseigne que la corporalité sexuée « est non seulement une source de fécondité et de procréation » mais qu'elle comprend « la capacité d'exprimer l'amour : cet amour dans lequel précisément l'homme-personne devient don ». L'érotisme le plus sain, même s'il est lié à une recherche du plaisir, suppose l'émerveillement, et pour cette raison il peut humaniser les pulsions.

152. Par conséquent, nous ne pouvons considérer en aucune façon la dimension érotique de l'amour comme un mal permis ou comme un poids à tolérer pour le bien de la famille, mais comme un don de Dieu qui embellit la rencontre des époux. Étant une passion sublimée par un amour qui admire la dignité de l'autre, elle conduit à être « une pleine et authentique affirmation de l'amour » qui nous montre de quelle merveille est capable le cœur humain, et ainsi pour un moment, « on sent que l'existence humaine a été un succès ».